

Editeur responsable VOLONTARIAT P.B. 36 605 001 - Pondichéry, INDE.



Volontariat

Juillet-Aôut-Septembre 2017

VOL. XXXVII N° 3

PERIODIQUE TRIMESTRIEL PUBLIE A PONDICHERY

AGREATION : P 204142
EDITEUR RESPONSABLE:
Belgique : J. Magnée
Thier de la Fontaine - 67
4000 Liège Dépôt : Liège X



Site Internet: www.volontariat-inde.org
E-mail Pondichéry: volont@volontariat.in
E-mail Shanti: ateliershanti@volontariat.in
Page Facebook: www.facebook.com/volontariat

BY AIRMAIL



Editorial

Amies,

Chères,

Vous nous êtes importants - oui, vous nous donnez - sachez notre reconnaissance ! Et... autre chose que vous savez sûrement, mais que je redis : ce mouvement de solidarité que vous partagez avec nous est ce qui - ici - permet notre action, envers et contre tout, depuis... assez longtemps maintenant!

M E R C I.

Il n'est pas simple d'être "au service", il y a, bien sûr, la vue des difficultés matérielles qui nous pousse, mais ce qui est TRES difficile est de voir que beaucoup de ceux que nous aidons sont aussi - mentalement - handicapés et là, nous n'y pouvons rien! Sauf continuer envers et contre tout.

Me voici rentrée à Pondichéry - bien sûr je connais cette ville - j'y suis depuis 1962 ! Mais la société change et je perçois bien l'évolution de notre société pondichérienne!

Lorsqu'en 1962 je suis arrivée à Oupalam - toutes les semaines, je voyais des enfants, des adultes mourir de faim ou de maladie.....Comment supporter cela? Je suis restée pour essayer... et ainsi le VOLONTARIAT est né!

Aujourd'hui, septembre 2017, que vous écrire de toutes ces années? Certainement que c'était TRES difficile très souvent, mais je suis en PAIX d'avoir essayé!

Personnellement j'ai eu une vie de mère de famille avec Arnaud (que beaucoup connaissent), mais ensemble nous avons décidé que nous donnions aussi priorité aux enfants d'Oupalam.!

Je ne désire pas vous parler "de moi", mais vous dire que, rentrée depuis deux jours, il me semble bien de vous exprimer les choses que je retrouve: les 4 classes maternelles sont vraiment bien tenues par des institutrices merveilleuses! Plusieurs d'entre elles ont été "mes bébés", aujourd'hui je trouve qu'elles travaillent bien et surtout qu'elles y mettent leur coeur - ce qui change tout au niveau des petits.

Plusieurs d'entre vous sont parrains, marraines d'enfants, leurs prof. des cours du soir sont souvent aussi "de nos petits" qui ont fait des études - cela fait chaud au coeur.

Bien sûr tous ceux qui ont été aidés par le Volontariat n'ont pas nécessairement suivi exactement ce que nous espérons d'eux - certains n'ont rien appris et ne se comportent pas correctement - c'est triste et c'est la réalité!

Ce qui m'impressionne aujourd'hui, c'est combien celles et ceux qui en ont la charge apportent un plus dans leur travail. Touchée aussi par les enfants qui, eux aussi, accueillent souvent un nouveau qui sûrement a des problèmes, mais - ensemble - ils font quelque chose pour que le nouveau puisse faire face.

Que vous dire de nos âgés? Tous ont eu des vies différentes, mais tous sont là parce qu'ils n'ont pas de possibilité d'être en famille. Alors petit à petit, une famille pour eux, c'est notre centre, où chacun y met du sien et qui devient leur famille. Nous avons, il y a 15 jours, reçu un pauvre bougre qui avait un ventre énorme... quel était sa maladie? En tous cas il a été lavé, entouré et est mort quelques jours après, entouré de tous. Merci à Emmaüs Toulouse de me donner des draps de lit blanc, il est parti, comme tous nos morts, dans un vieux drap, mais BLANC, un symbole.

Parmi nos vieux, nous en avons 4 qui sont déficients mentaux... il ne nous a pas été possible de les placer dans des associations privées ou du gouvernement... et nous les avons gardés. Une pauvre femme - pas vieille - a une manie, elle doit toucher les murs, les escaliers qui sont en face d'elle!!! Elle marche des heures, sans jamais quitter notre centre.

L'homme aveugle (mais qui chante si bien!) qui est là depuis des années trouve toujours une main qui le guide!

Il y aurait possibilité de recevoir bien plus de monde - si les locaux nous le permettaient - et il y a aussi tous ceux qui aimeraient profiter de notre centre, mais que nous ne pouvons accepter, car ils ne peuvent pas s'arrêter de boire!!

Que vous dire de mon premier travail à Pondy, en 1962? C'était au service des lépreux, ces handicapés abandonnés à Dubraypeth, au bord de la mer: le tissage, la couture, la broderie ont été leur espoir - j'ai aujourd'hui la tristesse de voir que, malgré le travail de beaucoup en Europe, nous n'avons pas assez de commandes. La qualité et la beauté de leur travail, vous les connaissez... mais... ESPERONS qu'avec les fêtes de fin d'année nous allons avoir une éclaircie!

Dans ce journal, vous pourrez lire un article sur un ami très cher et un pilier du Volontariat, l'Abbé José Magnée. Il a été fêté à l'occasion de ses 90 (nonante) ans et 60 ans de prêtrise. Nous espérons bien le conserver encore de longues années.

Ma page est remplie et cependant que de choses encore à vous dire!

De toute ma sincérité à chacun et chacune je viens vous dire M E R C I.

Madeleine

la plus âgée du V... mais j'espère, pas la plus vieille!

SOURIYA : après les vacances d'été, la rentrée.

En Inde et en particulier pour les jeunes du programme Souriya, les vacances d'été se sont terminées début juin, du moins pour ceux qui poursuivent des études et la rentrée s'est mise en place au cours de ce mois.

Durant ces congés scolaires et universitaires, ils avaient pu participer aux camps d'été organisés à la ferme de Touttipakkam. Puis ceux qui ont encore une famille ont pu la retrouver pendant quelque temps. Les autres ont eu la chance de pouvoir « sortir » de Pondy: ils ont eu un séjour découverte de 5 jours dans un centre de conservation de plantes médicinales (MPDA) à 2500m, près de la ville d'Ooty, dans les montagnes Nilgiri (du tamoul « montagnes bleues ») à 300 km environ à l'ouest de Pondichéry, pour beaucoup première expérience du froid (relatif, avec des nuits à 10-15°), des chaussettes et des pulls!

Il y a eu de nombreux changements au sein du groupe de jeunes accueillis à notre centre de Souriya et de ceux qui terminent dans des institutions à l'extérieur de Pondichéry. Les responsables de Souriya, après avoir étudié la situation de chacun, ancien comme nouveau, se sont démenés pour trouver une école qui corresponde aux aspirations de chacun.... Et qui veuille bien l'accueillir! D'où un mois de juin très occupé pour notre équipe en charge.

Les arrivants proviennent essentiellement du groupe de NilaIllam et des demandes du Child Welfare Department (CWD) du Gouvernement de Pondichéry.

- 1) 4 ados de NilaIllam (où le groupe est mixte) ont été transférés à Souriya et ont nécessité leur admission dans 4 écoles différentes
- S.K. est en 10^{std} à Muthialpet

- S.S. est au Collège polytechnique de Karikal, donc en pension. Rappelons que les « colleges » indiens sont des institutions universitaires.
 - S.Kumar est admis à ITI de Mettupalayam.
 - S.A. redouble le 10std dans une école de Kanagachettykulam.
- 2) Le Child Welfare Department nous a demandés la possibilité de prendre en charge les études et le logement de 11 garçons. Après enquêtes, 3 d'entre eux dont la situation ne correspondait pas aux critères d'admission du Volontariat ont été refusés. Sur les 8 restants, 3 n'ont pas souhaité être pensionnaires dans notre centre et ce sont donc 5 garçons qui ont rejoint le Volontariat et pour lesquels nous avons trouvé une admission dans des écoles.
- 3) Parmi les jeunes de Souriya que nous avons l'année dernière et qui poursuivent leurs études, voici quelques cas d'orientations diverses :
- V.P. a été admis en 11std en section informatique de l'école d'études supérieures VOC
 - C.P. est admis en 11std de l'école d'études supérieures Navalar
 - M. qui étudiait en 11std à l'école VOC (English medium) a préféré poursuivre en Tamil medium et a été admis en 12Std à l'école Navalar.

Enfin le jeune Pasupathi qui a été sélectionné par un organisme gouvernemental français pour faire une formation en agriculture, branche horticole, en France pour une période de 1 an, a trouvé un travail temporaire dans une société d'électricité jusqu'à ce que son stage soit confirmé et son voyage fixé. J'ai donné son nom puisqu'un certain nombre d'entre vous pourrait le rencontrer dans un proche futur. Je ne connais pas encore le lieu de son stage.

Le Volontariat a eu beaucoup de difficultés, ce n'est pas nouveau, à obtenir des admissions dans les écoles ou instituts techniques pour nos jeunes de Souriya. En effet l'admission dans les établissements publics obéit à des règles très rigides qui ne sont pas satisfaites pour bon nombre d'entre eux. Aussi avons nous essayé beaucoup de refus !

Les garçons accueillis à Souriya sont soit orphelins, soit abandonnés, soit encore de familles extrêmement défavorisées, alors souvent ils n'ont pas de certificat de naissance et/ou aucune preuve d'origine comme la carte de rationnement, généralement détenue par le père de famille, certificat d'appartenance à une caste [pour des places réservées], etc.

Nous avons donc rencontré un grand nombre d'écoles, plaidé la cause du jeune, produit, quand nous l'avons obtenue, une lettre de recommandation du Child Welfare Committee ou du Département de l'Education du Territoire de Pondichéry. Aussi sommes nous contents d'avoir pu obtenir des places dans des formations qui pourraient faciliter l'avenir de ces jeunes.

L'intégration des nouveaux éléments, en provenance tant de Nilaiyilam que de l'extérieur, ne s'est pas passée sans problèmes pendant les mois de juin et juillet. Or il est indispensable que les règles communautaires soient appliquées à tous et suivies par tous.... Et l'autorité des responsables doit être acceptée par ces jeunes ados qui pensent parfois plus à s'amuser et faire des bêtises qu'à préparer leur avenir !

Dernièrement, S.S., le garçon pour lequel le Volontariat avait obtenu une place à Karikal a déclaré ne plus être intéressé par ces études et a quitté son établissement. Il doit rencontrer notre directeur pour décider de son orientation future. Rien n'est jamais acquis, c'est d'autant plus vrai dans le travail social !

Texte tiré d'un rapport de P. Antony, travailleur social. Juillet 2017

Situation de l'Atelier Shanti, son futur ?

Nouvelle alerte pour l'Atelier Shanti, il manque cruellement de commandes pour poursuivre durablement ses activités de tissage, confection et broderies.

C'est grave pour nous et, bien sûr, plus encore pour celles et ceux qui n'ont plus de travail, dès à présent. Notre centre, démarré en 1966, a permis de réhabiliter des femmes et des hommes, atteints de la lèpre, guéris mais restés handicapés et socialement rejetés. Aujourd'hui cette première génération est presque éteinte, l'Atelier emploie essentiellement des personnes socialement et/ou physiquement handicapées.

Pour la plupart d'entre elles, c'est la seule opportunité d'avoir un travail et d'en vivre dans la dignité. Cette cinquantaine de personnes peuvent-elles devenir les victimes de l'évolution de nos sociétés, européenne comme indienne ?

Du côté européen, les articles de l'Atelier Shanti, généralement de très bonne qualité, sont en concurrence directe avec les productions à bon marché en provenance de pays où les conditions de travail sont les plus souples (euphémisme !). Par ailleurs les nouvelles générations sont moins attirées que les précédentes par les belles cotonnades, nappes (brodées ou non), tissus d'ameublement, etc, qu'il faut amidonner, repasser ... alors que on trouve à moindre prix des tissus, tout ou partie synthétiques, produits mécaniquement en usine, plus faciles d'emploi et d'entretien. Il faut être courageuses et motivées comme les personnes de nos comités pour, dans nos locaux d'expo-ventes, essayer de vendre, parfois attendre de longues heures qu'un acheteur se présente et dans les ventes à l'extérieur, transporter notre lourd matériel pour, parfois, à la fin de la journée, avoir vendu pour quelques dizaines d'euros! Et certaines le font depuis tant d'années. Merci à ces

personnes, sans leur dévouement desquelles les femmes et les hommes de l'Atelier Shanti n'auraient plus de travail depuis longtemps.

Du côté indien, la plupart des tisserands traditionnels du Tamilnadu/Pondichéry ont disparu. A Pondy par exemple, beaucoup étaient regroupés dans le quartier nord de Muthialpeth et leurs « kailis », sortes de dhotis portés par les musulmans, s'exportaient jusque dans les pays du Golfe. Les jeunes générations préfèrent des métiers moins astreignants et mieux rémunérés. Avec les tisserands, bien d'autres professions sont en voie de disparition, comme les teinturiers et tous les fabricants de matériel adapté aux métiers à tisser manuels. L'Atelier Shanti a beaucoup de mal à trouver une teinturerie artisanale qui puisse teindre de petites quantités de fil ; pour les peignes des métiers, nous devons aller à plus de 200km pour trouver des artisans qui les fabriquent ou les réparent.

Notre Atelier est une des rares entreprises de tissage, fait-mains, à survivre dans le sud de l'Inde. Pourquoi ? Parce que ses ouvriers ont absolument besoin de ce travail pour vivre. Parce que jusqu'à présent vous les avez soutenus en achetant leurs produits en Belgique, en France ou sur place à Pondy.

Je ne peux que lancer un appel, à vous toutes et tous qui recevez notre petit journal, à aider plus encore les personnes de nos comités en achetant tissus, articles de confection, articles brodés, en proposant d'organiser une expo-vente chez vous pour vos familles et amis. Notre production n'est pas considérable et si nous arrivions à élargir le cercle de nos amis, nous pourrions nous en sortir.

Y a-t-il une solution indienne pour donner du travail à l'Atelier Shanti ? Nous y avons cru pendant quelque temps, tant les ventes locales se développaient. Mais il faut reconnaître que le marché pondichérien est limité et ne peut pas être une alternative pour épauler durablement les comités européens. Et se faire une place sur le marché indien, à l'échelle nationale, si vaste et déjà si concurrencé, est peut-être possible, mais nécessiterait sûrement un investissement financier que l'Atelier Shanti n'a jamais eu.

Alors y a-t-il une ou des solutions pour que les ouvriers de l'Atelier Shanti aient un travail dans le futur ?

Je me souviens, il y a longtemps, quelqu'un d'un comité nous avait dit :

« De grâce, ne nous envoyez plus de tissus que nous avons du mal à vendre en Europe [déjà], moi je peux vous trouver un financement pour « entretenir » tous ces handicapés que vous employez à l'Atelier de tissage ».

Ce qu'il disait était sûrement vrai et quelle simplification pour nous tous : plus de tissage, ni de confection ou de broderie, plus d'expéditions, plus de dédouanements hasardeux ; pour les comités, plus d'équipes de bénévoles qui se « décarcassent » à longueur d'années pour, souvent, des résultats décevants, plus de création de nouveaux modèles, une comptabilité simplifiée. Ah ! quel bonheur !

Où, mais où serait la dignité de l'être humain qui n'aurait qu'à tendre la main pour vivre ? A réclamer son dû ?

Retournés à l'état de mendiants, revenus au début du Volontariat quand nous avons proposé de travailler à des hommes et des femmes, lépreux guéris, entretenus par le Gouvernement indien, mendiants pour passer le temps et boire pour oublier leur état de rejetés. Nous leur avons proposé d'apprendre le métier de tisserands avec l'un d'eux, Sivapragassame, ancien tisserand devenu lépreux, et de démarrer cette aventure de quitter leur état d'assistés pour vivre de leur travail, en femmes et hommes DEBOUT.

Ce serait renier toutes nos convictions de travailleurs sociaux que d'en rester à une solidarité de charité envers ces personnes. Certes la charité peut être nécessaire, mais elle n'a qu'un temps : l'urgence d'une situation, sinon elle établit durablement une relation de dépendance de celui qui reçoit envers celui qui donne.

Notre solidarité, dès le début de cette « épopée » du Volontariat et, plus particulièrement, de l'Atelier de tissage a toujours été d'essayer de donner à ces hommes et ces femmes qui nous sollicitaient, un moyen, un travail pour qu'ils puissent en vivre, suivant en cela ce proverbe indien, chinois ou... : « A une personne qui a faim et qui te sollicite, ne lui donne pas un poisson pour calmer sa faim, mais une ligne pour le pêcher lui-même. Là sera sa dignité ».

Si donner n'est pas une solution, y aurait-t-il d'autres pistes ?

On pourrait imaginer produire des tissus à plus bas coût de revient et les proposer aux institutions que nous connaissons sur place, à prix coûtant ou même à perte, un don compensant cette perte.

Une reconversion de nos ouvriers pour faire autre chose serait-elle possible. Peut-être pour certains d'entre eux, les plus jeunes et plus valides ; pour celles et ceux qui sont les plus handicapés, mon opinion est qu'il leur serait très difficile d'imaginer faire autre chose que ce qu'ils ont appris, sur le tas, à l'Atelier, et pour certains, depuis de nombreuses années.

Pour faire quoi ? Quel créneau, quelle orientation prendre ? Quelle formation ? Autant de questions qui ne se résoudraient pas du jour au lendemain.

Il y a une quinzaine d'années, l'Atelier employait près d'une centaine de personnes pour faire face aux nombreuses commandes. Puis ce nombre a été régulièrement réduit. Actuellement, Ganesh le dirait plus précisément que moi, ils sont un peu moins d'une cinquantaine, répartis dans les différents secteurs de traitement du fil. Diminuer leur nombre obligerait sans doute à fermer un ou l'autre de ces secteurs car, et à cause de leurs infirmités respectives et différentes, ils ne sont pas tous polyvalents et interchangeables.

Pour prolonger ce débat du futur de l'Atelier, lisez l'article suivant, réflexion du comité de Lyon à ce sujet. Communiquez nous vos avis, vos idées, merci d'avance.

L'Atelier Shanti vu par le comité de Lyon

Sur le sujet de l'Atelier Shanti et de son devenir, le comité de Lyon, à ma demande, autorise la publication d'extraits d'un courrier adressé par sa présidente Roselyne Aussedat, en juillet 2017, aux présidents des autres comités de soutien. Je l'en remercie. Arnaud

Bonjour à tous,

[..]

En Inde l'atelier Shanti est de mieux en mieux structuré, leur travail et leur savoir-faire incitent au respect, les ouvriers ne savent faire vraiment que ce travail qui a nécessité un important investissement matériel et humain : **une reconversion quelconque ne me paraît pas envisageable** en regard des moyens financiers que l'atelier n'a pas.

Une aide financière de l'état indien, un travail de publicité (agences de voyage, hôtels, restaurants...) pour inciter les touristes à venir, seraient bienvenus, cela demande du temps et de l'énergie.

Mais nous, comités de soutien, qu'en est-il de nos ventes et de nos commandes ?

Toulouse nous fait part de ses difficultés et de la décision de fermer le magasin, c'est sans doute un crève-cœur pour eux, visiblement c'est aussi un problème pour Paris et nous constatons une baisse des ventes dans tous les comités.

Sans vouloir donner des conseils voici la façon de procéder de Lyon :

Notre comité s'est rajeuni, le sang neuf nous a boosté et il faut savoir se laisser bousculer et concilier ce qui paraît inconciliable.

Nous faisons une grande commande en fin d'année et complétons par des plus petites en fonction de notre stock. Notre local est bien organisé, ce n'est pas en principe un lieu de vente. Nous travaillons sur les marchés de Noël, artisanats, commerce équitable, salons, sorties de messes, comités d'entreprises, ventes particulières... A ce jour 19 ventes sont prévues entre le 15 nov et 15 déc. Notre énergie est mise à rude épreuve, mais ces ventes sont la vitrine du Volontariat et nous permettent de trouver aussi des parrainages. Des parrains et bénévoles viennent aussi nous aider dans les ventes.

Nos frais sont donc très réduits : assurances (local, matériel, salons), frais de stands. Tout l'argent est reversé à Shanti ou investi dans une nouvelle commande. Ce qui explique aussi notre impossibilité comme pour Toulouse de soutenir un virement annuel et régulier comme le suggèrent nos amis belges, nous nous étions déjà exprimés sur ce point. Notre trésorerie est saine, mais nous n'avons pas de réserve cachée.

Tous les dons reçus sont, en accord avec les donateurs, versés moitié Volontariat, moitié atelier.

Alors que faire si ce n'est continuer courageusement les ventes et être étonnés de l'accueil et la générosité que nous recevons, tout en acceptant les échecs [Roselyne m'écrivait dans un mot très récent : « Notre vente du week-end dernier (2 jrs) nous a coûté 424 euros de frais de stand et rapporté 561 euros].

Pour ma part je n'ai pas de solution autre que soutenir l'évolution de l'atelier comme Marie-Charlotte s'efforce de le faire. Le mail de Toulouse ne donne pas de proposition précise non plus. **Mais n'est-ce pas d'abord au bureau exécutif indien de prendre les décisions ?**

Nous sommes tous d'accord pour dire que **combler le déficit par les comités n'est pas satisfaisant.**

Pourrions-nous prendre du temps lors de la prochaine AG pour ce problème d'avenir ?

Merci de votre lecture et bon été

Roselyne comité de Lyon

Fête d'Anniversaires de l'Abbé José Magnée

Ce texte regroupe des extraits du discours prononcé par Juan HERRERA, à l'occasion de la Fête pour ses anniversaires de 90 ans et 60 ans de prêtrise le Samedi 29 Avril 2017.

Mesdames, Messieurs, Chers amis,

C'est pour moi un honneur de prendre la parole à l'occasion de ce double anniversaire de l'Abbé Magnée.

La vie de l'abbé est en lien étroit avec la vie d'un groupe d'anciens étudiants de St-Laurent diplômés dans les années 70. Certains l'appellent le groupe choral, d'autres le groupe de l'abbé, d'autres encore les « jeunes » de l'abbé. Ce groupe a le bonheur de se retrouver très régulièrement encore aujourd'hui pour **partager**.

Au début on partageait entre nous, puis en famille avec femmes et enfants. Cette action de partage, l'abbé nous l'a inculquée pendant toute sa vie. Le partage qui lui tenait à cœur était le partage d'évangile. Les messes étaient au programme de nos nombreuses activités. Une journée sans messe et sans dire merci au Seigneur comme il disait, n'était pas pour l'Abbé une journée aboutie.

Une autre valeur qui a conduit sa vie et qu'il nous transmette est le **don de soi**.

Je pense que l'Abbé a été porté pendant toute sa vie par des exemples comme Mère Térésa, que l'on ne présente pas, ou le Père Ceyrac, prêtre missionnaire jésuite vivant à Madras. C'est en parcourant leur biographie que j'ai trouvé une phrase du Père Ceyrac qui doit guider l'abbé tous les jours: «**Tout ce qui n'est pas donné est perdu** », phrase que j'ai retenue et qui guide la vie de l'Abbé.

Les membres du groupe ont pu construire petit-à-petit cette valeur à travers d'innombrables activités : Opération 11.11.11, camps-mission en France, camps de Suisse... ; ce serait trop long d'explicitier toutes les activités, mais une chose est sûre : l'Abbé nous incitait à participer à ces activités pour transmettre une devise qu'il a toujours faite sienne : **rendre service** à la société et **aider** les plus pauvres.

Comme vous le constatez l'Abbé a créé un groupe avec des liens d'amitié si forts qu'en une cinquantaine d'années l'érosion du temps ne les a pas détruits. Je me fais le porte-parole de Marc, Richard, Urbain, Daniel, Etienne, Christian, Henri, Jojo et tous les autres pour vous dire MERCI.

La deuxième partie de ce discours me sera plus difficile à prononcer. Elle relate brièvement les liens qui nous unissent vous et ma famille et cela depuis de nombreuses années ; je veux transmettre aux personnes qui ne vous connaissent pas bien que vous vous êtes donné corps et âme pour les autres, mon cas n'est pas unique et quand je vois de quelle façon vous avez protégé Moctar, je me voyais rajeunir de 40ans.

Après avoir frotté les bancs de l'école de Mécanique de la ville de Liège au Quai du Condroz pendant six mois, ma maman me changea d'école. **Ce fut la chance de ma vie.**

Le souvenir de ma première rencontre avec l'Abbé était très physique... la poignée de main. Cette poignée qu'il offrait à tous les élèves le matin à l'arrivée sous le porche à l'entrée de la cour.

Au fur et à mesure de ma scolarité, l'Abbé a pris de plus en plus d'importance pour moi et ma famille car il était devenu mon ange gardien ! Il me proposa en effet de faire partie du groupe choral, soit disant je ne chantais pas mal. J'ai donc intégré le groupe composé de beaucoup d'internes, j'ai participé aux différents voyages que l'Abbé organisait, c'est ainsi que j'ai eu la chance de faire partie des moniteurs des Camps de Suisse, de passer la Noël et Pâques avec des familles de Matton en France, de participer aux échanges internationaux à Taizé et bien d'autres.

Mais le projet que je voudrai relater en priorité, c'est le projet que l'Abbé avait d'emmené le groupe à Pondichéry dans le Sud de l'Inde. Idée folle !!! Partir avec des jeunes au bout du monde ! Et bien il l'a fait, cela c'est aussi l'Abbé Magnée qui dans certaines circonstances sait prendre des risques, si le jeu en vaut la chandelle.

Ce projet de voyage coûtait très cher à l'époque : nous étions en 1976 ; il nous a donc encouragés à économiser en fonction de nos possibilités, il disait qu'il nous aiderait si nécessaire. Je sais que pour ma part, je suis allé travailler chez Spa Monopole pour rassembler une partie ou la totalité de la somme nécessaire, j'avoue que je ne m'en souviens pas. Mais ce dont je me souviens, c'est du voyage !!!

Nous avons vécu 2 semaines à Pondichéry, nous avons logé dans une auberge de jeunesse à l'indienne, c'est-à-dire que nous dormions sur une natte, à même le sol. Durant ces quinze jours, nous avons organisé des jeux pour les enfants du village d'Oupalam [au Volontariat créé par Madeleine Herman de Blic]. Nous nous sommes rendus compte que le fameux barrage de la langue est inexistant lorsque vous jouez avec des enfants !!! Ce fut une expérience à nulle autre pareille.

La 3^{ème} semaine fut consacrée à visiter les mouiroirs de Mère Térésa à Calcutta (l'abbé ne nous ménageait pas, comme vous voyez), puis nous nous sommes rendus dans la capitale New Delhi pour une brève visite.

Après un tel voyage, vous ne pouvez plus rester insensible à la misère dans le monde ; nous avons vu ce qu'était la pauvreté et nous avons mesuré la chance que nous avons de vivre en Belgique. Nous avons décidé donc de nous investir dans une ASBL créée par une liégeoise, Madeleine Herman-de Blic, qui parraine des enfants du village d'Oupalam.

Merci, Monsieur l'Abbé, pour cette expérience de vie.

Monsieur l'abbé fête aujourd'hui ses 90 ans et ses 60 ans de prêtrise.

Avant de devenir prêtre, la vie du jeune José ne fût pas simple, car je me rends compte qu'au moment où la 2^{ème} guerre mondiale se déclare, il avait 13 ans !!!

Après ses études secondaires, il étudie les sciences appliquées à l'Université de Liège et devient ingénieur, spécialisé dans le domaine textile. Pour un Verviétois, ce n'est pas étonnant ! Avant de recommencer des études pour devenir prêtre, il va exercer son métier d'ingénieur en Flandre, dans une entreprise de la Ville de Gand.

A partir de son ordination, l'Abbé va consacrer toute sa vie aux autres. Il a construit autour de lui 2 grandes familles, celle qui gravite autour de St-Laurent et celle qui gravite autour du Volontariat en Inde.

Je ne vous parlerai plus de celle de St-Laurent, je pense l'avoir suffisamment évoquée. La famille qui gravite autour du Volontariat est aussi très importante pour lui ; il est co-responsable de parrainages depuis des lustres. Il a tissé des vrais liens d'amitié avec ses amis bruxellois et liégeois : Dominique, Francis, Jean-Louis, Patricia, Hélène, Jean, Dora et les autres, vous comptez énormément pour lui.

Monsieur l'Abbé, cela a été un réel bonheur pour moi d'évoquer des moments de votre vie. Même si je sais que vous n'aimez pas ces événements, la mise à l'honneur que l'on vous fait aujourd'hui, vous la méritez 100 fois plutôt qu'une ; c'est pourquoi je demande aux membres présents de vous applaudir afin de vous féliciter pour l'ensemble de votre œuvre.

Monsieur l'abbé, longue vie encore à vous et comme le dit Patrick Bruel dans « Place des grands hommes », on se donne rendez-vous dans dix ans, même lieu, même heure, même endroit.

Cette photo, prise à l'occasion de la fête d'avril 2017, représente le groupe qui est allé au Volontariat à Pondichéry en 1976.

De gauche à droite : Marc CROISSIAUX, Juan HERRERA, Daniel ABBATE, l'abbé, Daniel HAYEN et Jojo REMACLE.



L'Inde des religions(2)

Petit rappel... Les Indiens sont majoritairement hindous (80%) mais d'autres citoyens indiens se revendiquent d'autres religions dont l'islam (l'Inde, avec 180 millions de pratiquants, est le 3^e pays musulman au monde), le christianisme, le sikhisme, le jaïnisme, le bouddhisme, le parsisme, le judaïsme, ... Dans les lignes qui suivent, nous nous limiterons à résumer les grands principes des religions particulières à l'Inde. Il ne s'agit pas de rentrer dans les détails mais d'apporter un petit éclairage sur des religions dont la ferveur de leurs adeptes fascine les Occidentaux que nous sommes.

Texte de Jean-Louis Hengchen



Le bouddhisme

En termes de fidèles, le bouddhisme n'est pas fort présent en Inde (0,6 % à peine).

Pourtant, on ne peut oublier que c'est ce pays qui a vu naître, en 560 av. J.-C., *Sidharta Gautama*, qui reçut l'illumination avant de devenir *Bouddha*. Religion sans dieu ni culte, le bouddhisme invite tout homme à trouver son salut en lui-même par la méditation et l'évacuation de tout plaisir personnel.

Le sikhisme



Cette religion a été fondée au XV^e après J.-C. par *Guru Nanak* dans un souci de réconcilier hindous et musulmans.

De l'hindouisme, Guru Nanak rejeta le système de castes mais conserva la croyance en la réincarnation. De l'islam, il retint l'absence de représentations divines, la prière et le dogme du dieu unique.

Les sikhs (2% de la population indienne) sont surtout présents dans le nord de

l'Inde où ils ont érigé le fameux *Golden Temple*, à *Amritsar*.

Un sikh fait le vœu de respecter la loi des « **5K** » :

- ne couper ni barbe ni cheveux (*kesh*);
- porter un peigne (*kangha*), un bracelet d'argent (*kara*), un caleçon court (*kacca*) et, enfin, un poignard (*kirpan*).

Les sikhs sont très présents dans l'économie et l'armée. On les reconnaît à leur turban.

Le jaïnisme*

C'est une des plus anciennes religions au monde (3000 ans av. J.-C.) qui a connu un essor important au VI^e siècle av. J.-C. sous l'influence du réformateur *Mahavira*.

Selon le jaïnisme, le monde est « **incrée** » : il n'a ni commencement ni fin, il existe par sa propre nature et ne cessera jamais d'exister.

Se basant sur la théorie du *karma*, du cycle des réincarnations, le jaïnisme recommande l'*ahimsa* (non-violence), l'écologie, l'ascétisme et le végétarisme. Bien qu'ayant fortement influencé l'hindouisme, cette religion ne connaît que peu d'adeptes (0,4 %).

Le parsisme

Les parsis sont les héritiers de la religion perse de *Zarathoustra* (prophète persan qui a vécu au Xe siècle av. J.-C. et qui a fondé le zoroastrisme).

L'éthique des parsis, souvent considérés comme les adorateurs du feu, consiste à différencier le bien du mal. Particularité spectaculaire, les parsis ne connaissent ni enterrement ni crémation : les corps des défunts sont exposés aux vautours dans des tours du silence.

Les communautés parsies (0,01 % de la population) sont surtout confinées à Bombay et au Gujarat.



* Pour éviter toute controverse, nous n'avons pas illustré la *svastika*, symbole du jaïnisme, dramatiquement connue en Europe sous la forme de croix gammée.

Pour nous aider: parrainer un enfant, acheter notre artisanat.

Pensez à nous pour vos cadeaux, pour cela adressez-vous à votre Comité le plus proche.

Un temps partagé nous est aussi précieux que votre soutien financier. D'avance nous vous remercions.

FRANCE: Tout courrier doit être adressé à: Association d'aide au Volontariat à Pondichéry, Inde.

- 1) Le Vésinet : Président: Christian Tribout Tel. 01 39 76 26 76 e-mail:triboutchristian@yahoo.fr
Adresse: 3, Avenue des Pages, 78110 Le Vésinet
Expo-ventes: 111, Boulevard Carnot, 78110 Le Vésinet Jeudi 9-12h et 14.30-17h
- 2) Toulouse - Montauban : Présidente: Camille Rollin, Tél. 05 31 98 45 95 e-mail: volontariat.toulouse@gmail.com
Adresse: B.P. 11236, 31012 Toulouse cedex 6. CCP: 0 159 649 Y 037 Toulouse.
Parrainage: Michèle Cathala, Tél. 06 81 50 44 00.
Expo-ventes: 97 rue des 36-ponts, 31400 Toulouse, du lundi au vendredi de 15h à 18 h, Tél. 07 68 68 78 99. Métro ligne B: Saint Michel Marcel Langer.
- 3) Lyon : Présidente: Roselyne Aussedat, Tél. 04 78 20 38 02 e-mail: ly.volontariat@gmail.com
Adresse: 9 Rue Longchamp 69100 Villeurbanne.
Ventes: Roselyne Aussedat Tél.04 78 20 38 02, et Martine Alimeni Tél: 04 81 18 99 02
- 4) Paris : Présidente: Nicole Darriet e-mail:volontariat.inde.paris@gmail.com
Expo-ventes:40 rue de Cronstadt, 75015, Paris, Mardi-Samedi de 11 à 18h 30
- 5) Ariège : Présidente: Lalitha Paul, Tél. 05 61 67 50 79
Adresse: Maison des associations, 7bis, rue Saint-Vincent, 09100 Pamiers
- 6) Marseille : Présidente: Marie Charlotte Delhumeau, Tél.06 80 14 06 13, e-mail:volontariatinde@yahoo.fr
Adresse:Maison des Associations, Place Evariste Gras, 13600- LA CIOTAT
Secrétaire: Olivier Guedon Tél. 06 80 75 57 71
- 7) La Réunion : Présidente:Valentine Turpin e.mail:val.turpin95@hotmail.fr
Adresse: 57,Chemin Commins-Apt 5B-97417, La Montagne
- DON/PARRAINAGES Soutenir un enfant (à partir de 22 euros/mois) ou un programme (don mensuel ou ponctuel libre)
Par chèque bancaire ou postal ou virement automatique à votre association locate Libellé à Aide au Volontariat en Indeû

- BELGIQUE:** Comité "AIDE AU VOLONTARIAT EN INDE" antennes à Liège, Bruxelles et Louvain-la-Neuve
Présidente: Dominique Marlière, rue Mont-Blanc 55, 1060 BRUXELLES Tél.02/538.20.69
Site Internet:www.avi-shanti.be (toutes activités de l'asbl)
- DONS : Compte BE88 0000 1968 5441 de l'Aide au Volontariat en Inde (Code BIC: BPOTBEB1)
Jean-Claude Nissen, Av. Centremont, 11-1300 WAVRE
- PARRAINAGES : Soutenir un enfant (à partir de 22 euros/mois) ou un programme (don mensuel libre)
Compte BE04 0010 5337 4631 de l'Aide au Volontariat en Inde (Code BIC : GEBAGEBB)
Abbé J.Magnée, Thier de la Fontaine, 67-4000 LIEGE Tél.04/223 11 82, e-mail:magnee@isl.be
Mr&Mme Bidoul,avenue Lambermont 15 1342 LIMELETTE, e-mail:jean.bidoul@scarlet.be
Patricia Hengchen,Av.Du Kouter 13, 1160 BRUXELLES Tél.02/660 93 56,
e-mail:hengchen.jl@gmail.com
- AIDE à la FORMATION PROFESSIONNELLE: Versements aux compte et adresse des parrainages
Mme José Miermans, rue Louis Boumal 3/009 4000 LIÉGE Tél.04/233.94.14
- ATELIER SHANTI:
- à LIEGE, rue de Tilleur 54, 4420 SAINT-NICOLAS-lez-Liège (Derrière l'église Saint-Gilles de Liège)
Tél.0479/75 54 55. du Lundi a Jeudi de 14 h à 17 h 00 et sur rendez-vous
Mme Dora Luthers, Quai Mativa 25B, 4020 LIEGE Tél.04/342.07.13
 - à BRUXELLES, contacter Mme Marlière, adresse ci-dessus
 - à LOUVAIN-la-NEUVE, Place des Ondines 13, du Mardi au Samdi, de 14h à 18h et sur rendez-vous
Mme Hélène Remy Tél.010/450644 et Mme Catherine Baveye Tél. 010/450619

Les versements d'au moins 40 Euros par an (dons, parrainages & aide à la form. prof.) bénéficient de l'exonération fiscale.

**LE JOURNAL DU VOLONTARIAT EST EGALEMENT ACCESSIBLE SUR LE SITE INTERNET
FAITES LE CONNAITRE AUTOUR DE VOUS**